

Extractivisme 2.0 :

réflexion sur la construction du travail d'identité narrative en école d'art -> dans l'art contemporain

Cycle de Workshops organisé par Nesrine Salem (La Coopérative)

Pour mener à bien ma recherche au sein de La Coopérative, j'ai besoin de commencer par me situer, et je vous propose de me rejoindre dans cet effort à travers une proposition de workshops, qui auront lieu, pendant ces trois prochaines années, dans et hors La Coopérative :



capture d'écran « J'étais la flaque, le pétrole algérien dormant », issue de *What is the residue left from setting a black puddle on fire ? / Que reste-il après avoir foutu le feu à une flaque noire ?* (2023) coproduction Mécènes du Sud, La Ferme du Buisson, CNAC Magasin

Introduction au workshop

Aux beaux-arts,
t'es censé·e produire une réflexion artistique aux
‡+° ~+° 9 apparences singulières 0+° ~+° ‡

Si tu fais partie d'une minorité,
dans ta vie en générale,
et de ce fait,
dans l'école et le monde de l'art,
tu peux facilement être amené·e à utiliser tes expériences dans ton travail plastique

Pourtant les institutions françaises de l'art contemporain,
continuent souvent leur logique extractiviste
léguée par l'histoire coloniale française,
et exotisent les récits et vécus
issus de minorités

-> L'art contemporain : berceau de l'extractivisme 2.0 ?

Biographie

À travers ma polyglossie écrite et visuelle, je célèbre la pluralité de mon identité et conduit mes recherches autour des traumatismes intergénérationnels, du tokenisme et des pratiques de deuil. J'élabore des courts-métrages, des performances, et des installations. Ces sujets se rencontrent dans mon premier court-métrage *What is the residue left from setting a black puddle on fire ? / Que reste-il après avoir foutu le feu à une flaque noire ?* (2023).

Pendant ma résidence dans le centre d'art Triangle-Astérides à Marseille, je lance *SABR/Collection* (2024), une série de publications éditées chez *Postfirebooks* qui tend à rendre visible l'intersectionnalité des luttes et dont j'assume la curation.

Lauréate du prix Mécènes du Sud Montpellier- Sète 2022 et du Prix Occitanie-Médicis 2025, j'ai notamment exposé à La Ferme du Buisson, au Cnac Magasin, au Beirut Art center, ainsi que dans le Festival Parallèle 15 pour une performance en collaboration avec *Fanny Souade Sow*.

En octobre 2025 j'ai présenté mon premier solo "Comme convenu" à la Galerie Edouard Manet, Gennevilliers; et après une résidence de recherche à la Villa Médicis, je prépare mon prochain solo au Crac, Sète, pour octobre 2026.

Mes écrits sont partagés par Manifesto XXI, Extra Collective, Art-O-Rama, Asap Collectif, La Galerie (centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec) et Postfirebooks.

Workshop #01

I. HOW TO : avoir une parole située dans/et hors des beaux-arts

A. Écrire ?

En entrant dans la scène artistique, tout comme à l'école, on se rend compte de sujets qu'on peut porter (même si à la base, des fois, on est pas à l'aise)

Peut-être que ça nous remue tellement que ça ressort sans qu'on s'en rende compte ?

Des fois on refuse d'être mis-e dans une catégorie : "*Moi aussi j'ai envie d'avoir la liberté de dire ce que je veux comme un cis white man !*"

Des fois on arrive pas à l'éviter, alors on essaye de trouver la forme adéquate

Des fois cette forme-là c'est l'écriture


Personnellement, elle est arrivée dans ma pratique à la fin des beaux-arts, et elle apparaît aussi dans le travail de **Bayan Abu Nahla** :

Bayan Abu Nahla est une artiste plasticienne palestinienne, née en 2001 à Gaza, en Palestine. Elle a grandi dans le camp de réfugié-es de Yibna, à Rafah, avant de s'installer à Gaza, et a étudié le graphisme au Centre technique de Gaza (GTC).

Sa pratique artistique s'apparente à une forme de journal visuel, qui documente et porte un regard sur les événements qui se succèdent à un rythme effréné, tant avant qu'après le génocide. À travers son travail, elle explore des réalités et des conditions quotidiennes souvent méconnues de ceux qui n'ont pas vécu à Gaza.

La pratique de Bayan est profondément ancrée dans son attachement au lieu. Elle cherche à exprimer sa gratitude envers sa patrie et son camp de réfugiés, malgré la destruction qui a façonné à la fois sa vie et les espaces dont elle est issue. Son travail aborde les impacts physiques et psychologiques de la perte et du traumatisme, s'exprimant à la fois à partir de son expérience personnelle et en relation avec les expériences vécues par environ deux millions de personnes à Gaza.

Elle travaille avec de multiples supports et privilégie l'expérimentation. Une grande partie de sa pratique s'articule autour de l'encre et de l'aquarelle sur papier, de la bande dessinée et des techniques d'impression à la main. À travers son art, Bayan continue de documenter, de traduire et de communiquer la résilience et les réalités de sa communauté.

Dans le cadre de ma curation au sein de la collection *SABR/* j'ai invité Bayan a partagé un texte, et je vous invite à découvrir son travail ensemble 

Extrait *Sweet lies*, numéro 4 de *SABR/Collection* à paraître chez Postfirebooks

"Maybe everything we once believed was just a comforting lie, something we all agreed to believe so we could keep going."

Maybe we needed hope more than we needed truth.

We held on to values we never questioned, repeated words we inherited, and built walls of ideas around us not to protect us, but to keep us from seeing how miserable everything really was.

But when the storm came, those walls couldn't hold.

Our minds broke before our bodies did.

The big words we thought were strong turned out to be empty.

We were living on mental painkillers, soft lies to calm our fear.

But one question was enough to break it all.

Did we truly live or just trying to survive?"

Programme

Rendez-vous **mercredi 22 et jeudi 23 avril** pour une session de réflexion collective autour de la construction du travail d'identité narrative en école d'art/ dans la scène artistique contemporaine, et l'écriture comme un possible outil à notre disposition (cf: écritures créatives, archives personnelles, édition indépendante...)

Mercredi 13h


Présentation de Postfirebooks, par *Thomas Ducrocq* (à l'origine du projet), *Nesrine Salem* (curatrice) et *Bayan Abu Nahla* (autrice), à la **bibliothèque de l'ESACM** avec *Sylvie Mathe* et *Sarah Bazire*

- + Une partie du catalogue de Postfirebooks est dès à présent disponible à la bibliothèque de l'ESACM, accompagnée d'une proposition de readlist / références bibliographiques pour montrer comment résonne le sujet du workshop dans la littérature contemporaine/historique...

Mercredi 14h

Poursuite du temps de rencontre à **La Coopérative** avec *Bayan Abu Nahla*, *Thomas Ducrocq* et *Nesrine Salem*

Mercredi 18h30

Présentation et lancement du SABR#04 *Half a life* + sa lecture par son autrice *Bayan Abu Nahla* chez **In extenso** 

Jedi 9h

Atelier d'écriture matinale, façon journal intime, dans la langue qu'on souhaite

Jedi 14h

Lecture collective et plurilingue de nos écrits du matin, suivi d'un temps de discussion autour de nos envies/difficultés à écrire

À travers cette proposition, nous souhaitons offrir un espace de discussion safe, où aucun propos colonialiste, raciste, sexiste, queerphobe et handiphobe ne sera toléré ; avec en tête l'envie de pouvoir renouveler ces temps d'échanges pour partager nos possibilités d'actions : comment imprimer/façonner ses textes ? comment écrire un dossier pour candidater à un appel ? comment trouver de l'argent pour rémunérer les personnes avec qui on travaille ?... 🍷

⚠️ Hormis le temps de présentation à la bibliothèque qui sera en français, nous utiliserons l'anglais comme langue passerelle* durant le reste du programme
*passerelle signifie que personne ne sera jugé sur son expression

Workshop ouvert à toute personne intéressée sur inscription !

À VENIR...

Workshop #02

I. HOW TO : avoir une parole située dans/et hors des beaux-arts B. Trouver un sujet prétexte ?

-> Extrait du travail de **Mona Ayoub**, artiste et chercheuse en environnement à Beyrouth, dont la recherche *Huwarra* sera prochainement publié par SABR/Collection :

« Son nom vient du syriaque et signifie « blanche ». J'ai découvert cette argile en aidant l'un-e de mes aîné-es, dans le nord du Liban, à extraire de la moût de raisin selon des méthodes traditionnelles reposant sur un travail collectif intense, où la Huwarra joue un rôle essentiel. La plupart des informations concernant la Huwarra se transmettent oralement, par les aîné-es et ceux qui l'utilisent au quotidien. On trouve très peu d'informations dans les revues universitaires ou en ligne, bien qu'elle ait été largement utilisée dans des méthodes traditionnelles et écologiques de conservation des aliments, à des fins médicinales naturelles sur les mammifères, et dans des méthodes indigènes de construction en terre. De nombreux pays d'Asie du Sud-Ouest ont donné son nom à des villages et des régions en raison de la terre blanche que l'on trouve dans chacun de ces villages. Ce texte abordera la Huwarra en tant que matériau qui établit littéralement les liens entre nos terres, nos corps, les aliments que nous ingérons et l'artisanat. »